

Projet NOMADE

Projet NOMADE

De Charlotte Pringuey-Cessac
Résidence à METAXU



*Or, la pensée étant ce qu'il y a de plus léger et de plus mobile,
c'est elle qui représente la plus grande valeur.*

Kenneth White

in *Investigations dans l'espace nomade*, Éditions Isolato, 2014

En 2016, sur l'étagère située au-dessus de la boîte à gants de ma voiture sont entreposées de petites pièces énigmatiques en porcelaine blanche. Leur aspect immaculé évoque des mouchoirs. Cependant, au toucher, la froideur et la rigidité de la matière provoquent, le temps d'un instant, une ambivalence sensitive. Je place les petits objets sur cette étagère pour les avoir sous le regard lors de mes trajets, tels des pense-bêtes. Ce qui me permet d'y réfléchir tout en conduisant. Une sorte d'extension d'atelier - où que j'aie. Accueillant des passagers à bord, ces objets en porcelaine suscitent la curiosité et une discussion advient. Très rapidement, je me mets à partager cette idée avec d'autres

Le Projet NOMADE a pour objectif de créer une œuvre collaborative et itinérante. Ce projet s'inscrit dans une dynamique pour parler d'art, pour découvrir des œuvres - ou parler tout simplement - dans ce lieu intime de la voiture avec un public inconnu et renouvelé à chaque trajet. Ces échanges sont enregistrés avec leur accord.

L'itinérance solitaire ou collective amène à la découverte, à la rencontre, à l'échange. C'est également une liberté des mouvements - mouvement physique, mouvement de la pensée.

Les pièces imaginées par les artistes s'inscrivent dans l'idée de nomadisme, de la carte et du territoire ; de l'échange

artistes que j'invite à intervenir librement dans ce dispositif, pour créer de nouvelles situations, en multipliant les interactions avec de nouveaux passagers.

En 2019, j'invite trois artistes : Albane Hupin, Daniel Nadaud et Maëlle Labussière. En 2020/21, je réitère ce projet lors d'une résidence à l'espace d'art METAXU à Toulon. Transformée en itinérance, cette résidence prend forme en un grand tour de France tirant jusqu'à la frontière franco-espagnole, la Belgique, le Luxembourg et la Suisse. Je visite 18 ateliers d'artistes, autant d'étapes qui ponctuent le trajet.

Charlotte Pringuey-Cessac

et de la transmission. Les pièces doivent être manipulables pour que les passagers puissent les appréhender de manière directe, comme une carte routière ou un jeu de voyage. Désacraliser l'objet artistique par la manipulation est une des multiples manières pour rendre accessible l'œuvre au passager.

À chaque voyage, une nouvelle proposition d'artiste est activée.

À l'issue de ce projet, une édition sous forme de coffret est réalisée. Elle comprend les intentions de chaque artiste, la photographie de leur proposition, les documents sonores et iconographiques de chaque trajet (les podcasts sur clef USB).

Simone Simon
Cagnes-sur-Mer

Catherine Burki
Marseille

Caroline Bouissou
Catalogne (Bausen)

Laura Giordanengo
Toulouse

Nicolas Daubanes
Monflanquin
(en résidence à Pollen)

Florian de la Salle
Poitiers

Manon Rolland
Nantes

Daniel Nadaud
Laval

Maëlle Labussière
Maisons-Alfort

Albane Hupin
Rouen

Vincent Chenut
Bruxelles

Alban Morin
Saint Etienne

**Gabrielle Conilh de Beyssac
et Jules Guissart**
Pont-de-Barret

Marco Godinho
Luxembourg

Massimiliano Baldassarri
Neuchâtel

Anne-Laure Wuillai
Nice

Olivia Barisano
Vallauris

Charlotte Pringuey-Cessac
Nice
(en résidence à Metaxu)

Projet NOMADE

De Charlotte Pringuey-Cessac

Le mot n'est pas la chose, le réel se soustrait à sa représentation de même que « la carte n'est pas le territoire » ainsi que le proclamait Alfred Korzylski. Et si l'art n'est pas la vie, la carte peut-elle au moins définir les tracés de ces errances auxquelles les artistes s'adonnent autour du projet NOMADE de Charlotte Pringuey-Cessac. Celui-ci est exemplaire d'une démarche qui privilégie l'itinérance, l'expérimentation et le partage à la simple réalisation de l'œuvre, de son achèvement et de la sacralisation qui en résulte. Elle s'élabore au fil d'un long processus où temps et espace s'entremêlent, dans l'incertitude des rencontres, au hasard du quotidien, si bien que plutôt que de s'amarrer à une résidence dans l'Espace d'Art METAXU à Toulon, l'artiste préféra une résidence nomade qui l'entraîna durant un mois dans un tour de France à bord de sa voiture où elle glissa dans l'étagère au-dessus de sa boîte à gants des mouchoirs en porcelaine. L'enjeu consista alors à les échanger d'un lieu à l'autre avec 18 autres artistes pour des œuvres qui tiendraient dans un espace aussi réduit. Et comme Charlotte Pringuey-Cessac transportait à chaque fois de nouveaux passagers, ces œuvres devenaient l'objet d'une médiation, elles s'inséraient dans le flux d'une parole, dans la transformation du sens, dans une figuration de la fragilité et de l'éphémère.

L'infime se noue alors à l'intime tant tout projet résulte d'un cheminement personnel mais aussi d'un ensemencement pour une récolte incertaine et un partage. Le projet est aussi ce trajet. Et il impliquera dès lors un déplacement, un instant de qualité humaine dans la rencontre de l'autre et la solidarité. L'œuvre aboutie en est le témoignage et chaque artiste ajoute sa modeste pierre à cette œuvre

commune. Quelle est la valeur d'usage de l'art ? Et si elle correspondait à une valeur d'échange autre que celle qui définit d'ordinaire nos rapports sociaux ? C'est aussi dans cette perspective que s'inscrivent les recherches de l'artiste quand elle se mesure à la polyphonie des autres créations, au dialogue et au jugement de ceux qui les approchent.

Souvent attachée à la notion de durabilité, l'œuvre exprime pourtant un état ponctuel du monde. Elle est un présent continu qui énonce des potentialités humaines et sociales. L'éphémère conditionne ses formes en devenir. Aussi pour l'ensemble des artistes convoqués, le temps avec les séquences qui l'imprègnent reflète-t-il cette itinérance. Ce sont alors les moments impensés du quotidien, la répétition, la banalité dans les travaux de Manon Rolland ou bien les cartes postales empruntées d'une méditation sur la mémoire avec Caroline Bouissou. Simone Simon quant à elle ravive l'intensité ou l'effacement des souvenirs par des enregistrements sonores tandis que Nicolas Daubanes déclare : « Mon travail s'inscrit dans la durée, il dessine un chemin, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté. »

Le temps demeure la matière mystérieuse de cet ensemble d'œuvres toujours modestes mais résolument incrustées dans l'humain et la puissance émotionnelle. L'itinéraire est une chaîne fragmentée. Il renvoie des parcelles d'objets ou de mots comme les traces d'un passage dans la vie et chaque étape charrie l'humble instant d'un morceau d'existence qui se transforme en poésie. La traversée du temps est la quête de cet espace où se joue l'aventure de l'art.

Michel Gathier, critique d'art, 2021



Projet NOMADE

Simone Simon

Cagnes sur mer ->Toulon

Ne regardez pas le renard passer, 2020-2021

Lecteur audio comprenant 4 pistes d'enregistrements à la question : « Quel est votre premier souvenir ? », 7,3 x 11,2 x 0,98 cm

Édition de 5 exemplaires

Proposition sonore *Ne regardez pas le renard passer* :

Quel est votre premier souvenir ?

Cette question n'est simple qu'en apparence. Elle donne à chaque participant l'occasion de se projeter dans un passé enfoui au plus profond de sa mémoire. J'ai enregistré la réponse de quatre-vingt-cinq personnes. Elles m'ont généreusement livré avec une grande sincérité et beaucoup d'émotion un souvenir de leur petite enfance. Ce sont ces réponses qui sont rassemblées dans une pièce sonore. C'est la masse de tous ces souvenirs rassemblés qui construit un récit à la frontière du rêve dans lequel nous pouvons tous nous projeter.

Simone Simon

Photographe de métier, Simone Simon développe depuis les années 2000, une pratique artistique mêlant prises de vue, vidéos, enregistrements sonores et témoignages écrits. Chacun de ses projets est construit de façon pragmatique, pour rendre une réalité brute, souvent poétique. Ancrée dans une démarche sociale, elle cherche dans les sujets qu'elle capte un témoignage vivant, où l'absence et le temps pèsent tantôt comme une menace, tantôt comme un espoir.



Projet NOMADE

Catherine Burki

Marseille -> Toulouse

Syrinx (XXI^{ème} s.) Instrument de tentatives chant, 2020-21

Un étui en coton teinté à l'encre de Chine, cinq cailloux en terre crue gravés d'onomatopées du pépiement d'oiseaux, une notice
Édition de 5 exemplaires

SYRINX

Activer les traductions humaines du pépiement. Prononcer à voix haute le son des onomatopées. Répéter.

Moduler les tons.

Marquer les silences.

Varié les rythmes.

Pépier.

L'oiseau est le symbole de la liberté.

Nous marchons, il vole. Nous faisons la guerre, il chante.

Olivier Messiaen

Le Projet NOMADE de Charlotte Pringuey-Cessac me donne l'occasion de créer un « kit » de voyage pour provoquer une expérience de tentatives d'imitation de chants d'oiseaux dans une voiture.

Syrinx (du nom de l'organe vocal de l'oiseau) est conçu aux dimensions de la boîte à gants de la voiture de Charlotte pour y être installé. Il est composé de cinq cailloux en terre crue gravés aux traductions humaines du pépiement, d'une notice et d'un étui en tissu.

Réalisée en cinq exemplaires, cette pièce manipulable est un activateur de sensations au même titre qu'un instrument de musique.

Diplômée (DNSEP) de l'École Supérieure des Beaux-arts de Marseille en 2004, ma première exposition personnelle est installée en 2005 au Château d'If (RMN), subventionnée par la Ville de Marseille. La même année, je suis sélectionnée pour la Biennale des jeunes créateurs d'Europe et de Méditerranée (BJCEM) qui se déroule à Naples. Portée par la nécessité de lier l'Art à la rencontre et à la découverte, je trouve les moyens de pénétrer des mondes et des endroits différents pour développer ma démarche. J'ai vécu à Budapest, à Paris et je suis partie en résidence d'artistes au Vietnam en 2012 et en Finlande en 2019.

Catherine Burki



Caroline Bouissou

Frontière franco-espagnole (Catalogne) -> Toulouse

Mémoires courtes, 2020-21

Édition de 10 Cartes postales, timbres et réponses aux questions liées à la mémoire courte inscrites au dos, chaque carte postale : 10 x 15 cm

Édition de 10 cartes postales

Mémoires courtes est une série de photographies qui regroupe des gestes matérialisant l'action de se souvenir ou la peur d'oublier : photographier, nouer, écrire, poser un signe... Pour le projet itinérant NOMADE, ces photographies font l'objet d'une édition sous la forme de cartes postales. Chaque carte est timbrée et porte l'adresse du lieu de résidence METAXU pour l'expédition.

Caroline Bouissou propose d'inviter les personnes rencontrées pendant le périple, à écrire leur rapport à la mémoire sur ces cartes. Celles-ci seront postées tout au long du voyage. Nous pourrons ainsi suivre chaque étape du projet au fur et à mesure de la collecte.

Quelques questions pour guider la collecte d'information :

1. Oubliez-vous souvent les choses ? fréquence ?
2. Quelle est la nature des choses que vous oubliez ?
3. Avez-vous mis au point un moyen mnémotechnique pour vous en souvenir, lequel ?

Je m'intéresse aux processus de mémoire, à la manière physique dont nous vivons les images, dont nous les faisons apparaître et réapparaître. Comment naissent les images comment elles nous construisent, comment nous les construisons, comment elles nous apparaissent et nous échappent c'est ce qui m'intéresse et ce qui est l'objet du travail du groupe de recherche – création, Arts/Sciences dont je suis à l'origine « Nous avons tous 7 millions d'années ». Se poser la question de la mémoire et de ses mécanismes ouvre un vaste champ de recherche sur l'image, l'image de l'origine ou la naissance des images et me permet de déconstruire notre rapport à celles-ci. (...)

Caroline Bouissou



Itinéraire d'une errance

[voix 1] Il y a l'errance que l'on apprécie. Celle du voyage physique et spirituel. Errer sans objectifs, se perdre, se retrouver. Partir avec le minimum d'organisation. Accueillir l'imprévu. [voix 2] Il y a l'errance que l'on redoute. Celle médicale ou psychologique, qui nous laisse sur un sentiment trouble : celui de ne pas savoir. [voix 3] De ne plus savoir. [voix 1] On en fait l'éloge depuis quelques années, même si parfois elle reste ancrée à un aspect négatif dans l'existence. Pourtant, beaucoup de nos activités sont une forme d'errance, qu'on le veuille ou non. [voix 2] Flâner dans les rayons sans avoir pour intention l'achat. [voix 3] Traîner dans les rues sans cibler un lieu. [voix 2] Divaguer dans une conversation qui ne mènera nulle part. [voix 3] Déambuler dans une exposition sans recherche du plaisir ou de l'esthétique. [voix 1] L'errance est une surprise. Vous ne pouvez pas prédire ce qu'elle va vous offrir. [voix 2] Elle peut donner lieu à quelque chose là où l'on n'espérait rien, [voix 3] et à rien là où on en espérait le plus. [voix 1] Choisir l'errance, c'est choisir sa forme et non son contenu. Un moyen de transport, un conducteur, un passager, une œuvre. Déplacer les limites du lieu artistique. [voix 2] Rencontrer l'art partout. [voix 3] L'amener n'importe où. [voix 1] Ce qui en naîtra n'est que suppositions. L'errance est cet instant présent éternel. [voix 2] Et si on la marie à l'itinéraire, [voix 3] elle don-

nera naissance à l'itinérance. [voix 2 et 3] Union symbolique du certain et de l'incertain. [voix 1] Alors, est-il encore juste après cette association, de définir l'itinérance comme le fait de suivre un itinéraire ? Elle n'est plus que cette idée vague de déplacement vers un ailleurs, incertaine de réellement vouloir poursuivre quelque chose.

[voix 2] Se tromper sur le chemin, faire demi-tour puis finir par emprunter une autre route. [voix 3] Tomber sur des culs de sac ou des carrefours. [voix 2] Croiser des gens. [voix 3] Les accueillir dans ces quelques mètres carrés de vie mobile. [voix 2] Partager des kilomètres, des histoires et des silences. [voix 3] Mêler les paysages de nos existences à ceux que l'on rencontre sur le trajet. [voix 1] Puis ces personnes descendent ici et là, claquant cette portière pour la énième fois sur notre chemin. Par la vitre, un signe bref de la main accompagnée d'un sourire qui disparaissent déjà derrière nous. Mais quelque chose reste. [voix 2] Un parfum, [voix 3] un creux dans le siège, [voix 2] la terre sur le tapis, [voix 3] un extrait de vie dans la boîte à gant... [voix 1] comme des offrandes éphémères pour les futurs compagnons de route. Des visions qui se croisent et des récits qui se partagent tels des mythes. [voix 2 et 3] Des empreintes d'âmes. [voix 1] Si nous étions dans un récit d'Edgard Allan Poe, le personnage d'Agathos répéterait cette pensée à l'Oïnos que nous sommes : [voix 2] « il n'est pas une seule action qui n'ait un résultat infini. En

agitant nos mains, quand nous étions habitants de cette terre, nous causons une vibration dans l'atmosphère ambiante. » [voix 1] Et nous de demander : [voix 3] « Donc, tout mouvement, de quelque nature qu'il soit, est créateur ? » [voix 1] tout en essayant d'éprouver le moindre geste imprimé dans l'air. [voix 2 et 3] Les œuvres que sont nos vies sont en perpétuel devenir.

[voix 1] On se retrouve à nouveau seul à fixer la route en évitant les rétroviseurs, probablement par mélancolie. La radio vient combler le vide des pensées. Un vide qui pourtant nous emplit. La contemplation reprend son cours. Le voyage avec nous-même est doux. [voix 2] Nous n'avons plus aucune attente, [voix 3] aucune déception. [voix 1] Si le chemin ne mène nulle part, nous le rebroussons sans rancœur ni colère envers nos choix. [voix 2] L'errance est un droit à l'erreur. [voix 3] Un droit au pardon envers soi. [voix 2 et 3] Un apprentissage pour nous et autrui. [voix 1] Plus rien n'est une fatalité. Même l'accident. Parfois, errer résonne comme un luxe que peu d'entre nous peuvent s'octroyer. La divagation serait réservée aux personnes sans devoirs quand elle est, en réalité, l'abandon de ces derniers pour une plus grande responsabilité : [voix 1,2,3] celle de la liberté.

Projet NOMADE

Laura Giordanengo

Toulouse -> Monflanquin

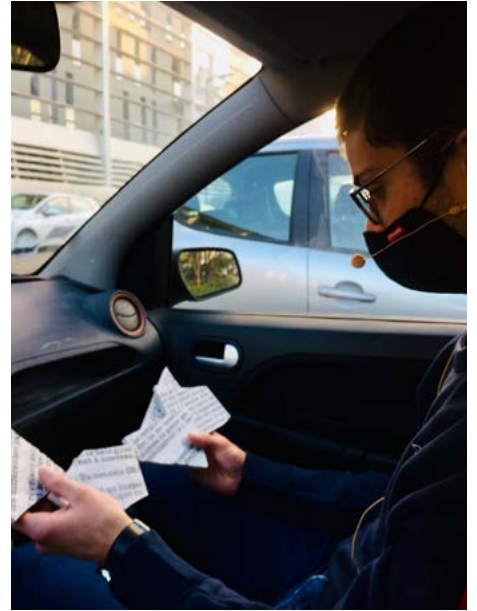
Itinéraire d'une errance, 2020

Texte, Pour un exercice de mise en voix, une page A4

Édition de 5 exemplaires

Pour le Projet NOMADE, Laura Giordanengo propose d'activer ce texte en réalisant un exercice de « mise en voix » : 3 personnes lisent tour à tour une phrase du texte à haute voix et ainsi le texte dans son entièreté. La voix dans son intimité, la modulation du ton, sa rythmique, ...

Laura Giordanengo est une écrivaine. Elle retranscrit sa perception du monde. Un monde dans ce qu'il a de plus banal, de plus intime, de plus profond avec une intensité dans le moindre de ses propos. Aujourd'hui, ses propos percutent. Plusieurs couches de lecture à chaque phrase. Des allers-retours incessants entre le sensible du quotidien, la pratique artistique, le vagabondage tant physique que spirituel avec ce texte *Itinéraire d'une errance*.



Projet NOMADE

Nicolas Daubanes

Monflanquin (résidence Pollen)

-> Poitiers

Question préparatoire, question préalable, question définitive, 2020-21

Cinq fragments de céramique blanche gravée d'un texte par fusion de l'émail avec des étincelles de métal, dimensions variables
Édition de 5 exemplaires

Pour le projet NOMADE, Nicolas Daubanes propose 5 fragments en céramique sur lesquels sont gravés des extraits d'un même texte. Issu d'un tapuscrit de la seconde guerre mondiale, de 1943, il s'agit d'un procès verbal témoignant d'une séance de torture où D. Et R. sont les deux protagonistes - celui qui pose les questions et celui qui est soumis à La question. Nicolas Daubanes laisse le lecteur s'appropriier ces bribes de texte pour faire sa propre perception de cet instant de l'Histoire d'une intense violence.

A partir d'un texte interdit à la diffusion et conservé dans les archives du Mémorial National de la prison Montluc à Lyon.

J'investis des questions essentielles : la vie, la mort, la condition humaine et les formes sociales qui les façonnent. Dans mes derniers travaux, la vitesse, la fragilité, la porosité, l'aspect fantomal des images et des matières, transmettent la pression du passé au croisement de ce qui va advenir.

Mon travail s'inscrit dans la durée, il dessine un chemin, une trajectoire qui tend vers la recherche de la liberté, du dégagement de la contrainte. (...) La limaille de fer, utilisée dans les dessins, renvoie aux barreaux des prisons, mais aussi aux limes qui permettent l'évasion. Cette matière fine et dangereuse pour l'oeil se dépose par aimantation tandis que le moindre souffle peut faire disparaître le dessin. Ce qui apparaît est fragile, il faut en prendre soin et savoir que tout est éphémère. Le béton chargé de sucre, inspiré du geste vain des résistants pendant la seconde guerre mondiale, corrobore le caractère fugitif, temporaire des objets produits dans mon travail. Il s'agit de voir avant la chute, avant la ruine, l'élan vital.

Nicolas Daubanes



Projet NOMADE

Florian de la Salle

Poitiers -> Nantes

Jeu d'échecs de voyage, 2020

32 pièces en porcelaine tournée, remontée par capillarité de sels minéraux

16 pièces émaillées et 16 pièces non émaillées, dimensions variables

Édition de 5 exemplaires

Florian de la Salle est artiste et joue aux échecs.

Il propose pour le projet NOMADE un jeu d'échecs de voyage.

Chaque pièce de l'échiquier est en porcelaine, tournée et empreinte d'un geste simple de sculpteur - pincée/tordue/écrasée - pour figurer. Puis l'artiste laisse remonter par capillarité des sels minéraux avant la cuisson finale.

Le plateau est un simple tissu qui, ourlé d'une cordelette, devient le sac contenant le jeu.

- . Protocole
- . Expérimentation
- . Observation

- *Comment appréhendes-tu la matière ?*

- Avec la matière, j'ai un rapport charnel ! J'ai beaucoup de plaisir à la manipuler, à tel point que je la tords dans tous les sens possibles. C'est quelque chose de l'ordre de l'expérience physique. Je comprends en manipulant ce que j'ai dans les mains. Dans cette démarche, je recherche les limites du matériau, ses faiblesses, ses points forts. J'essaie surtout de mettre à l'épreuve les images a priori et les connaissances que je pense posséder. Je suis à la quête de la rencontre, de ce qu'elle peut bien être. La seule donnée objective est l'expérience. Je souhaite souvent découvrir le comportement de la matière, son changement d'états dans différents milieux. Non seulement je cherche à être surpris mais aussi à comprendre. (...)

Entretien avec Florian de la Salle réalisé par les étudiants de l'association Passages, étudiants de philosophie de l'université de Poitiers. 2018 (extrait)



Projet NOMADE

Manon Rolland

Nantes -> Laval

Ma paume est un labyrinthe où je peux me perdre, 2020

Bocal rond en verre rempli de teinture naturelle à la noix de galle et carte manuscrite du protocole, pour le bocal en verre : 7 x 7 cm
Édition de 5 exemplaires

Pour le Projet NOMADE, Manon Rolland propose un protocole à réaliser : *Ma paume est un labyrinthe où je peux me perdre.*

Montrer du doigt

Prendre avec ses mains

Regarder avec ses mains

Palper la matière

Sentir une texture

Autant de gestes du quotidien que l'on oublie.

Apprendre à voir ce qui nous environne commence par s'observer soi-même en prenant le temps.

Comment ne pas oublier de renouveler notre regard sur ce qui nous entoure ?

Ma main est à présent un indice pour ne pas l'oublier.

Je vous propose de teindre à la noix de galle un doigt, une partie de

votre main ou votre main entière durant votre trajet. Un témoin de votre voyage qui continuera à vous accompagner pendant quelques jours. Passer du temps, prendre le temps. Plus le trempage sera long plus votre peau et votre ongle seront empruntés, imprégnés par ce moment. Un souvenir de ce voyage et une manière de réapprendre à savourer ce qui nous enveloppe.

Manon Rolland

Manon Rolland est céramiste et performeuse. Elle s'intéresse aux gestes du quotidien, l'anodin, le banal. Le vivant de chaque instant qu'elle tente de révéler pour qu'on s'y arrête et qu'on le contemple.



Projet NOMADE

Daniel Nadaud

Laval -> Maisons Alfort

Bons points nomades, 2020

Dessins, techniques mixtes sur planches anciennes de Bon Point, dimensions variables

Édition de 5 exemplaires

Pour le Projet NOMADE, Daniel Nadaud propose *Bons points nomades* :

« Rangez vos cahiers dans la case de votre table, et sortez votre livre de lecture s'il vous plaît. » ordonnait la maîtresse. Ces mots me reviennent en tête, ils s'accompagnaient de frottement et froissement de papiers, puis inéluctablement de la dégringolade des petits rien logés au fond de la cavité. Parfois s'ajoutaient des messages secrets, pliés et repliés, ainsi brusquement exposés par terre, à la vue de tous !

À ce moment-là, nous n'étions pas masqués, les chuchotements restaient perceptibles alors qu'aujourd'hui nous devons forcer la voix pour être entendus, nous sommes sans visage, incapable de pouvoir articuler avec naturel. L'Etat, sensible à nos santés, distribuent les contraintes sans y joindre de « bons points ». Il s'évertue à les accumuler sur les permis de conduire ou bien souvent ils disparaissent sans crier gare !

La case, cet espace intime et secret dans un lieu public...

Une question posée au passager : « Hier que mettiez-vous dans la case et aujourd'hui que mettriez-vous ? »

Daniel Nadaud

Daniel Nadaud naît à Paris le 6 décembre 1942, au milieu de la seconde guerre mondiale. Six ans plus tard, bien obligé, il fréquente l'école primaire, sans s'y sentir à l'aise comme un poisson dans l'eau ! Piètre souvenir qu'effacera miraculeusement le collège... Notre rêveur hésitera alors, entre un avenir d'explorateur ou d'artiste ?



Maëlle Labussière

Maisons Alfort -> Rouen

A répétition, 5 fois, 2020
Acrylique sur intissé, 23 x 420 cm
5 exemplaires uniques

Bonjour Charlotte,
Voici l'envoi pour Nomade.
Quand tu m'en as parlé comme ça au téléphone, j'étais dans l'idée de l'homme-orchestre. J'imaginai une voiture itinérante, un véhicule improbable avec des portes qui se déploient ; un grand coffre-malle qui s'ouvre à l'infini, un habitacle très haut, une sorte de voiture sortie d'une fête foraine ou d'un cirque d'un autre temps. Bref j'avais mal compris.
L'espace que tu proposes est celui situé à l'avant de la place passager, celui où l'on met les documents de la voiture, les lampes de rechange et les mouchoirs. Il y a longtemps, on pouvait y déposer les cartes routières.
C'est très bien, merci Charlotte ! C'est un autre challenge et la voiture est toujours cet espace d'itinérance.
Alors je te propose quelque chose qui rentre dans l'espace possible, mais qui peut se déployer. Ce rouleau de peinture peut être posé sur le capot. Il peut s'étendre entièrement tel un ruban de mariage, du capot au toit jusqu'à l'arrière de la voiture. Il peut être placé sur la plage arrière de la voiture. Il peut être placé sur la plage avant comme une protection solaire. A l'échelle de la main, il se manipule et se déroule sans sens de lecture, il peut être entièrement ou peu déployé. Roulé partiellement aux deux extrémités il laisse apparaître le côté bu de la peinture, le verso jouant avec le recto.
Voici donc ce rouleau de traces colorées chevauchées, à montrer et toucher librement. Il voyagera à tes côtés un certain temps. Durant cette période je serai un peu ta passagère.

Bonne route Charlotte !
Amicalement,

Maëlle

Avec un intérêt porté vers une évidence du faire et une immédiateté visuelle, le processus mis en œuvre dans les peintures de Maëlle Labussière reste sans affect ni message. Ses peintures restituent des actions simples et répétées. Les moyens mis en jeu sont rudimentaires, le vocabulaire reste restreint, le geste est mécanique. Chaque série d'action est motivée par un outil, un rythme, une couleur. Le passage de la couleur restitue une trace spécifique liée au format et à la matière des différents supports travaillés au sol. Les traces colorées se construisent par répétition, juxtaposition et superposition. Les rythmes et les rapports de couleurs inattendus balisent mécaniquement la surface du support investi. Chaque peinture porte la mémoire des strates de sa construction. Chaque série s'épuise d'elle-même, laissant place à de nouvelles pistes.
L'emploi de moyens formels simples et de processus élémentaires, la diversité des supports et des dimensions, la variété des outils et des couleurs, la multiplicité des expériences, ouvrent des espaces de liberté innovants pour rejouer la ligne dans ce grand terrain d'aventure qu'est la peinture.



Albane Hupin

Rouen → Bruxelles

Méli-mélo, 2019-2021

Jeu de huit cartes imprimées recto-verso dans une pochette empreinte de teinture, papier de soie, cartel, deux cartes représentant chacune des Tableautins, gants blancs

Pour chaque carte : 13 x 8 cm

Édition de 5 exemplaires

A l'invitation du Projet NOMADE, j'ai pensé une pièce mobile et mouvante, transportable et transformable et qui, une fois repliée, peut se ranger dans la boîte à gants de la voiture (la largeur des cartes correspondant à la profondeur de la galerie). Cette pièce est un jeu qui reproduit des tableaux déjà existants, à activer. L'idée qu'une pièce, que ce soit un tableau, un dessin, une photo ou autre, puisse exister sous différentes formes et être activée de façon particulière selon les lieux est quelque chose de récurrent dans ma pratique. Dans la continuité de mon travail, les Tableautins, reproduits puis décomposés pour réaliser les cartes du jeu, sont des tableaux à la fois uniques et autonomes, et également pensés comme modules pour un ensemble plus grand. En ce sens *Méli-mélo* rejoue ce principe sous la forme d'une auto-édition à jouer. C'est un jeu dont les règles sont ouvertes et plurielles, et qui est activable par tout public. Méli-mélo peut être vu comme une occupation pour déjouer l'attente des passagers ou un prétexte à rencontres et partages le long du trajet. Chaque set du jeu *Méli-mélo* est composé de huit cartes double-face reproduisant deux Tableautins.

Albane Hupin

Les règles :

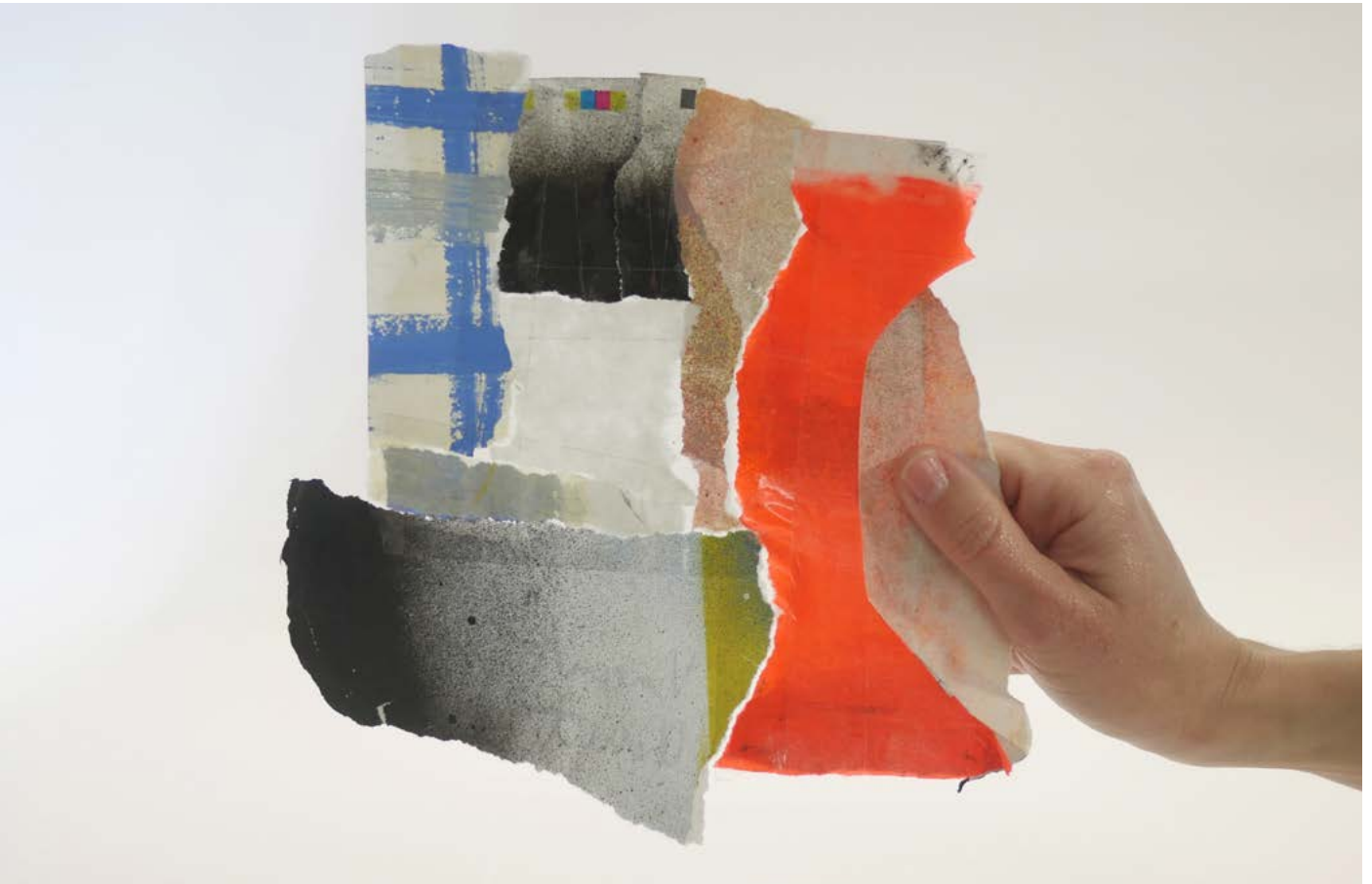
1. Une possibilité est de recomposer comme un puzzle les tableaux.
2. Une autre est de mélanger les 2 pour créer une nouvelle composition.
3. Une troisième est de mélanger plusieurs sets de jeux.

4. Et d'autres sont à inventer.

5. À vous de jouer.

Mon travail mêle peinture, dessin et photographie. Il est imprégné autant par l'histoire de la peinture et du regard que par les techniques artisanales de travail du textile. Ces différentes influences se recoupent dans des tableaux et des installations par stratification et transparence. On y retrouve ainsi un intérêt particulier pour le geste et son inscription dans le matériau et le support mais aussi pour la représentation d'un espace projeté, confrontés à l'espace d'exposition, auxquels se superpose celui de l'atelier. Les tableaux les plus récents parmi lesquels les Tableautins sont une série de variations à partir de la toile trempée dans de l'encre de Chine et d'éléments peints en aplats ou texturés qui esquissent un espace, ouvert ou fermé. Certains tableaux sont pensés comme des modules qui peuvent s'agencer en diptyque ou plus selon le lieu. (...)

Comme le soulignait déjà le titre d'une exposition personnelle en 2014, *Ce qui est, ce qui peut être*, mes pièces se jouent de ce que l'on croit voir. Ma pratique picturale ouvre ainsi de sens multiples de lectures, de fenêtres qui s'entrebâillent, se ferment ou se succèdent dans un ordre qui n'est ni chronologique, ni catégorique, une fluidité des échanges propre à une forme du monde actuelle.



Vincent Chenut

Bruxelles → Saint Etienne

Protocole Projet NOMADE,

Interprétation du trajet quotidien pour se rendre à l'atelier, 2021

Utilisation de chutes de risographie et de papiers divers glanés quotidiennement, dimensions variables

Édition de 5 exemplaires

Vincent Chenut est peintre. Il glane des papiers lors de ses déambulations (chutes d'impression par risographie, cartes, fond de studio photo, ...). Une matière récupérée qui va devenir sa matière première pour réaliser ses peintures. Certaines vont exister en tant que telle et d'autres redevenir de la matière pour une autre composition picturale plus tard dans le temps.

Pour le Projet NOMADE, Vincent Chenut propose de suivre un protocole. Imaginé à partir du trajet qu'il réalise quotidiennement de son domicile à son atelier. Déplacement dans l'espace urbain pour un déplacement dans la feuille colorée. Aux passagers de s'accaparer cette matière première (chutes de papiers, ...) et d'en concevoir sa propre composition.

Protocole Projet NOMADE

1. Prendre deux morceaux de papier de même dimension ; les superposer ; les déchirer ensemble du haut vers le bas ; conserver la feuille inférieure dans main gauche et la feuille supérieure dans la main droite ; les assembler à l'aide du scotch.
2. Tourner l'assemblage de 90 degrés à droite ; prendre un morceau de papier de format équivalent puis déchirer le tout à nouveau en suivant les mêmes instructions précédentes (cf. 1/).
3. Tourner l'assemblage de 90 degrés à droite, puis recommencer les étapes 1/ et 2/.
4. Tourner l'assemblage de 90 degrés à droite, puis recommencer les étapes 1/ et 2/.
5. Tourner l'assemblage de 90 degrés à gauche, puis recommencer les étapes 1/ et 2/.
6. Tourner l'assemblage de 90 degrés à gauche, puis recommencer les étapes 1/ et 2/.
7. Tourner l'assemblage de 90 degrés à droite, puis recommencer une ultime fois les étapes 1/ et 2/.

Bon voyage.

Vincent Chenut



Alban Morin

Saint Etienne -> Pont-de-Barret

Pro Pirate, 2021

Impressions 3D ABS plastique, couverture de survie, feutre, dimensions variables

Édition de 5 exemplaires

Pour le Projet NOMADE, Alban Morin investit la voiture comme un espace d'atelier, un lieu de recherche. Il considère la voiture comme un outil et il tire parti de ses différents systèmes énergétiques. C'est à partir des sorties d'air qu'Alban Morin conçoit des sculptures pirates qui vont venir s'y greffer. Une fois mis en fonction, ces systèmes activent les sculptures par le gonflement. Alban Morin s'intéresse à cette dépendance de la sculpture aux mécanismes de la voiture, donnant à voir *Pro Pirate*, un volume burlesque réfléchissant son environnement.

Au jeu de billard, la technique dite du carambolage représente l'action menant à toucher d'un même coup deux billes minimum à partir de celle jouée au départ. Opérant d'abord un déplacement selon une trajectoire donnée, la bille jouée progresse ensuite par rebonds par l'influence de celles qu'elle rencontre. En admettant ce geste sportif comme la figuration de ma méthodologie de travail, mon cheminement est d'abord défini selon des critères subjectifs et empiriques, avant d'être influencé et enrichi par une série de collisions. Dès lors, il devient plus cohérent de circonscrire un contexte dans lequel développer mes projets, plutôt que de spécifier un résultat vers lequel tendre ; Qu'il soit physique,

conceptuel, formel, relationnel

ou encore technique, le contexte prévaut sur une idée préexistante. Là où la construction classique d'un projet aurait alors priorisée la notion d'aboutissement, cette méthodologie structure plutôt le développement de mes projets comme « une suite continue de faits, de phénomènes présentant une certaine unité » : un processus.

Cette méthodologie a également influencé mon positionnement en tant que plasticien. D'abord formé à la pratique du design, j'ai longtemps imposé à mes projets la nécessité de répondre à des usages et à des enjeux de production industrielle. Au fil des projets, j'ai néanmoins compris que le champ d'action du design est en mesure de s'étendre à tous les aspects et territoires de l'activité humaine. Le design ayant pour fonction de créer de l'utile, il permet aussi de produire du sens, du symbole, du lien. Libéré de l'enjeu de l'usage, mon travail s'est alors orienté vers une pratique transversale et me permet aujourd'hui de déployer conjointement les outils, les enjeux et les concepts de l'art et du design. [...]

Alban Morin

Gabrielle Conilh de Beyssac
et Jules Guissart
13-14/19



Projet NOMADE

Gabrielle Conilh de Beyssac et Jules Guissart

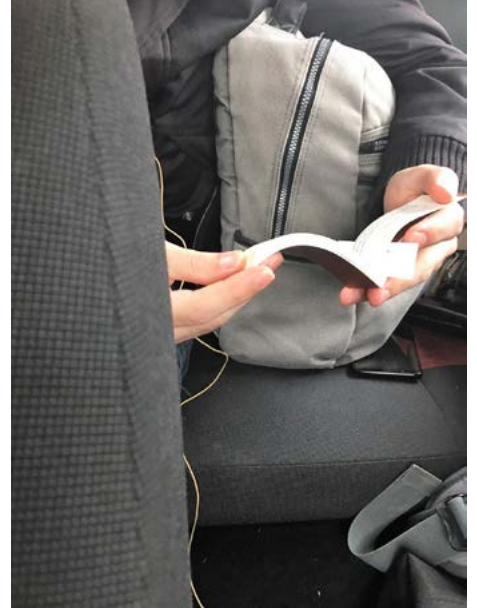
Pont-de-Barret -> Luxembourg

Traces, 2021

Plâtre teinté dans la masse, gouache colorée, corde et mousqueton, dimensions variables
Édition de 5 exemplaires

Pour le Projet NOMADE, Gabrielle et Jules proposent de tracer sur le sol un dessin généré par une contrainte. Fixés par une corde à différents points d'accroche au véhicule, des cylindres teintés dans la masse deviennent des crayons ocre jaune et gris bleuté. Les visiteurs/passagers tracent au sol un ensemble de lignes qui ne sont pas sans rappeler les dessins de jeux d'enfance à même le sol des cours de récréation. Le voyage continue et quelques traces insolites sont laissées derrière...

Gabrielle et Jules poursuivent une recherche commune autour d'installations pensées pour des lieux particuliers et dans lesquels ils déploient des dispositifs de tracés muraux. Ces installations invitent à dessiner et à user des volumes de couleurs en traçant de grandes lignes géométriques dans l'espace. Par une action volontaire du corps dans l'espace, le geste de dessin devient un geste de sculpture. Les volumes s'érodent, des facettes s'étirent, de la matière se soustrait ou se dépose soulignant l'architecture et la morphologie du lieu. Grâce à ces installations, le visiteur est engagé soit dans la découverte de l'œuvre par le geste, soit dans la lecture des traces laissées par le dispositif. Il aborde de façon très concrète, un va-et-vient entre l'invisible et sa trace.



Projet NOMADE

Marco Godinho

Luxembourg → Neuchâtel

Des liens, 2021

Livre (*Des liens* de Giordano Bruno) découpé en cinq fragments horizontaux et écriture manuscrite sur papier de riz

Chaque fragment : environ 3,5 x 10,5 x 1 cm, papier déplié : 13 x 32,5 cm

Édition de 5 exemplaires, chaque exemplaire contient 5 fragments distincts

L'exemplaire 1/5 voyage avec Charlotte Pringuey-Cessac pour son projet itinérant.

Le livre *Des liens* de Giordano Bruno, est découpé horizontalement en cinq fragments identiques. Chaque fragment est enveloppé de papier de riz, sur lequel on peut lire l'inscription *Des liens* – écrits en un seul mot – avec l'écriture manuscrite de l'artiste. Chaque fragment est déposé dans un lieu différent, pour constituer ainsi un lien invisible entre chaque espace qui accueille temporairement le Projet NOMADE de Charlotte Pringuey-Cessac. À distance, loin l'un de l'autre, chaque fragment vit ainsi son propre destin. Le projet invite à se questionner sur le lien affectif, social, qu'on a aux choses, aux êtres et au manque physique et mental qu'ils génèrent. Les fragments partent en voyage, chacun à un endroit différent avec l'espoir de se retrouver à nouveau un jour, dans les mains de l'artiste ou de créer de nouveaux liens entre des possibles futurs acquéreurs.

Marco Godinho est né à Salvaterra de Magos (Portugal) en 1978. Il vit et travaille entre Luxembourg et Paris.

Depuis une quinzaine d'années, Marco Godinho déploie un univers singulier, réflexion sur notre expérience subjective du temps et de l'espace. Il aborde avec sensibilité une pratique post-conceptuelle, les questions d'exil, de mémoire et de géographie inspirées par sa propre expérience de vie nomade, suspendue entre différentes langues et cultures et nourrie par la littérature et la poésie. À partir d'installations et de vidéos, en passant par ses écrits et œuvres collaboratives, son travail forme une carte d'un monde façonné par des expériences personnelles et le multiculturalisme.



Massimiliano Baldassarri

Neuchâtel -> Nice

C'est encore loin... la fin du monde ?, 2021

Ensemble de sculptures en mie de pain et cure-dents, peintes, une bande sonore et un protocole, dimensions variables
Édition de 5 exemplaires

Massimiliano Baldassarri propose pour le Projet NOMADE plusieurs formes à expérimenter :

- une exposition de pièces qui viennent se loger dans l'étagère, représentant des canines, des môlares ou des pendus suspendus faites en mie de pain ;
- une bande sonore de voyage ;
- un protocole à activer *C'est encore loin... la fin du monde ?*

Choisissez parmi ces propositions ou inventez-en une que vous inscrirez sur la pancarte en lettres capitales :

- Par ici
- Par là
- Ailleurs
- N'importe où
- Nullepart
- Au bout du monde
- Ici
- Maintenant
- Loin
- Arrêt pipi !

Les passagers poseront avec leur pancarte lors d'un arrêt sur le trajet, rappelant l'action d'un(e) autostoppeur(euse). Image-témoin d'un instant dans le paysage suspendu du voyage.

Artiste et musicien, Massimiliano Baldassarri développe un travail à travers différents média (installation, peinture, sculpture, photographie, vidéo, dessin, son et performance). Selon le contexte, s'articulent des relations entre ces différentes formes ou alors l'artiste se focalise sur un rapport spécifique entre les contraintes de l'espace d'exposition et l'oeuvre.

Pour ma part, la pratique de la peinture, de la sculpture ou autres font référence à l'histoire de l'art, des idées et des formes. La chose produite et sa perception s'inscrivent dans un rapport social, économique et culturel qui n'échappent pas aux questions immanentes à cette situation, malgré toutes les tentatives de s'y soustraire. C'est dans ce paradoxe que je situe la nécessité de produire une oeuvre hybride et polymorphe, à la fois contradictoire et ouverte. L'utilisation de matériaux pauvres ou sophistiqués n'a aucune importance particulière. L'économie de moyens et l'utilisation des contraintes sont récurrentes dans ma démarche.

Massimiliano Baldassarri



Projet NOMADE

Anne-Laure Wuillai

Nice -> Toulon

Kit de transport Méditerranée, 2021

Mer Méditerranée et sédiments, colorant hydrosoluble, tube Plexiglas, bouchon silicone, socle en chêne

Dimensions 6 x 20 x 5 cm (chaque)

Édition de 5 exemplaires

Partir de Nice et emporter la Mer Méditerranée avec soi...

Pour le projet NOMADE, Anne-Laure Wuillai réalise un kit de transport pour la mer, à déposer à l'avant de la voiture. L'eau et ses sédiments, se retrouvent contenus dans un tube de Plexiglas, à l'image d'une mer mise en bouteille.

Face à la vision décorative d'une maquette réduite, se heurte celle d'une eau domestiquée, maîtrisée et asservie, une eau qui circule où on l'emmène.

Transportée en voiture, telle un indicateur technique du véhicule, l'eau traduit par son inclinaison le niveau de la route, par sa mise en mouvement la vitesse de circulation, et par sa condensation les températures de l'habitacle.

Face à ce spectacle toujours changeant, conducteur et passager, peuvent parcourir les kilomètres en conservant infiniment « la vue sur mer. »

Face à la mer, Anne-Laure Wuillai dresse un inventaire d'échantillons, parmi lesquels eaux, sédiments et rivages sont minutieusement répertoriés, conditionnés et classés. Calquant ses prélèvements sur des repères établis, systèmes de mesure et cartographies, elle révèle le paradoxe d'un monde perçu à échelle humaine. Les océans s'intègrent dans des flacons, les mers dans des sachets plastiques étiquetés, tandis que le ciel se mesure en cinquante-trois nuances de bleu.



Projet NOMADE

Olivia Barisano

Vallauris -> Toulon

Mémorial embarqué, 2021

1/5 Vert-Deux chevaux

1/2 Brun-R5

1/3 Blanc-BX

1/4 Beige-Picasso

1/5 Rouge-Logan

Sculptures en porcelaine teintée dans la masse et non émaillée,

Dimensions environ 32 x 7,5 x 5,5 cm pour chaque sculpture

Édition de 5 exemplaires

Pour le Projet NOMADE, Olivia Barisano propose son « mémorial embarqué », tel une mue de l'habitable dont les cernes de la matière donnent à lire l'usage, le passage du temps. À l'image des sculptures que l'on frotte pour se porter chance, les passagers sont invités à explorer cet objet hybride en le touchant, le caressant... Ils pourront faire un vœu et pourquoi pas y déposer une offrande, témoignant de leur passage.

Pour le projet, Olivia Barisano réalise 5 tirages de cette boîte à gants avec à chaque fois un marqueur coloré différent. Ces couleurs, vert, brun, beige, blanc, rouge enfouies dans la porcelaine, matérialisent, pour Olivia, les voitures dans lesquelles elle a été passagère depuis son enfance et qui font remonter à la surface une multitude de souvenirs intimes. Ainsi chaque « mémorial embarqué » porte un nom en relation avec une couleur :

Vert-Deux chevaux

Brun-R5

Blanc-BX

Beige-Picasso

Rouge-Logan.

Issue d'une pratique artistique de l'ordre de l'espace et de l'art vivant, la céramique devient progressivement pour Olivia Barisano son médium de prédilection. Son parcours influence sa démarche et ainsi le processus d'élaboration devient moteur de sa pratique. Dans sa recherche, l'objet domestique est sujet, qu'il soit usuel ou décoratif. Elle observe la trace du temps que l'on peut y lire, l'usure du quotidien qui sculpte, érode ou métamorphose la matière. Comment également lorsque nous touchons les objets, nous agissons sur le monde et en modifions leurs structures.

Charlotte Pringuey-Cessac
19/19



Projet NOMADE

Charlotte Pringuey- Cessac

Nice (résidence METAXU – Toulon)
Porteuse du Projet NOMADE

Préparez vos mouchoirs, 2020-2021
Sculptures en porcelaine, dimensions variables
Édition de 5 exemplaires

Pour le Projet NOMADE, *Préparez vos mouchoirs* est une série de sculptures en porcelaine blanche non émaillée, représentant des mouchoirs usagés. En écho à la situation sanitaire actuelle, je propose ces petits tas suspects à prendre en main. Le mouchoir est créé pour des questions d'hygiène. Il a également une histoire en lien avec les émotions, la condition sociale, les départs en voyage, ... La rencontre entre cet accessoire à usage unique et la matière de la porcelaine lui donne un aspect ambivalent. Un reste de dégoût subsiste et pourtant il s'agit de la représentation d'un petit bout de drapé dans cette matière de la porcelaine, dure et froide, qui renvoie à notre monde hygiénique et aseptisé.

Préparez vos mouchoirs...

Charlotte Pringuey-Cessac est diplômée de la Villa Arson en 2007. L'année suivante, elle obtient un Master II dans le Patrimoine architectural aux Universités des lettres et des sciences humaines à Nice et à la Facoltà di architettura de Gênes en Italie. Cette formation lui offre la possibilité de travailler avec des chercheurs, archéologues, artisans.

Partir de rencontres humaines, de découvertes scientifiques, de situations spécifiques permet à Charlotte Pringuey-Cessac d'inscrire sa démarche artistique dans un renouvellement permanent. In-situ, collaborative et/ou en référence à l'histoire, sa pratique est résolument protéiforme. Charlotte Pringuey-Cessac est une artiste dont l'objectif est de bâtir des ponts entre différents domaines pour rendre tangible un récit, une mémoire, une trace, ...

Le travail de Charlotte Pringuey-Cessac est caractérisé par un lien fort entre sujet et moyen.

Klaus Speidel,
Philosophe, critique d'art



Remerciements

Je souhaite remercier pour leur soutien et leur engagement dans le projet :

Les artistes pour leur création, leur générosité et leur confiance

Les covoitureurs pour leur participation, leur curiosité et leur enthousiasme

Metaxu pour son aide précieuse et l'accueil du Projet NOMADE dans le cadre d'une résidence
Cyril Borri, Yan Rosa et la société Dushow pour la logistique en matière d'acoustique
Vincent Roux et le garage AD Expert Clinic Auto pour la logistique mécanique

Les lieux d'art pour la diffusion du Projet NOMADE

Metaxu à Toulon

La Galerie Eva Vautier à Nice

Le Centre d'art de Châteauvert dans le Haut-Var

Le Vent des forêts en Meuse

Le Festival Sillon dans la Drôme

Les mécènes pour leur soutien et leur confiance

Nathalie et Olivier Fulconis

L'association Pourpre

La Galerie Eva Vautier

Direction artistique

Charlotte Pringuey-Cessac / Simon de la Porte / Christine Parasote

Crédits photographiques

© Charlotte Pringuey-Cessac. Portrait de Simone Simon

© Jean-Robert Viallet. Portrait de Catherine Burki

© Caroline Bouissou. Portrait de l'artiste

© Laura Giordanengo. Portrait de l'artiste

© Marc Damage. Portrait de Nicolas Daubanes

© Florian de la Salle. Portrait de l'artiste

© Henri Goimard. Portrait de Manon Rolland

© Claire Nadaud. Portrait de Daniel Nadaud

© Maëlle Labussière. Portrait de l'artiste

© Hélène Virolle. Portrait d'Albane Hupin

© Charlotte Pringuey-Cessac. Portrait de Vincent Chenut

© Alban Morin. Portrait de l'artiste

© Gabrielle Conilh de Beyssac et Jules Guissart. Portrait des artistes

© Camille Olivieri. Portrait de Marco Godinho

© Cédric Teisseire. Portrait de Massimiliano Baldassarri

© Tom Barbagli. Portrait d'Anne-Laure Wuillai

© Olivia Barisano. Portrait de l'artiste

© Simone Simon. Portrait de Charlotte Pringuey-Cessac

© Charlotte Pringuey-Cessac / Mathieu / Jessica / Patrick / Sandrine / Kenza.

Photos de mise en situation

© Metaxu / Marco Godinho / Anne-Laure Wuillai.

Photo des œuvres